

Quand le "crime" habite la pensée. Illustration de processus de pensées chez une femme auteure d'un meurtre À travers les tests projectifs

TOUTAOUI Karima
Université d'Alger 2

ملخص:

نتناول في هذا المقال مسألة الشعور بالذنب جراء ارتكاب جريمة قتل ، تولد عن العنف النفسي لدى امرأة قامت بجناية قتل على أختها. هذا الشعور بالذنب يشير إلى إحياء علاقة بصور الأنا الأعلى المرعبة أو البدائية و التي تفرض نظاما للسير يعطل الإستثمارات النفسية لدى هذه المتهمه ، و يعيق عمل الفكر لديها تحت وطأة الكف العقلي . ولذلك ، وضعيتها الشخصية وقعت في قبضة سيرورات الكف التي تقلص بشكل شبه كلي عمل تحويل وإرصان الخبرة الذاتية، و تفقر نرجسيتها و تجرد عالمها الداخلي من المعاني و الدلالات الذاتية، كما تحد من انفتاحها على العالم . التقليل الواضح للتعبيرات الانفعالية و تصورات العلاقات بالمواضيع ، و بالعالم الخارجي، تكشف عن معاش "التصحر" الرمزي في الحياة النفسية للحالة، وذلك لحساب عنف نفسي يعتبر مرادف للشعور بالذنب و هو يوقع الحالة في إشكالية نرجسية-اكتئابية ، حيث يشكل المرور للفعل مسلكا لتصريف القلق الإكتئابي أو الهذائي . ويقوم عمل الفكر من أجل الحفاظ على توازن نرجسي ولمقاومة الشعور بالذنب و تفكك العمليات العقلية على نمط هذائي. و فقر عمل الترميز الملحوظ لدى الحالة يؤكد على وجود توظيف-حدي.

الكلمات المفتاحية : السيرورات الفكرية- التوظيف الحدي - الغلاف الجسدي - النرجسية - الشعور بالذنب - الوضعية الهذائية - الوضعية الإكتئابية

Resumé

Cet article traite de la question de la culpabilité que la violence découlant d'un crime, réactive chez une femme auteure d'un homicide commis sur sa sœur. Ce sentiment inconscient qui traduit la réémergence dans le monde interne d'une relation à une figure surmoïque redoutable ou archaïque impose un régime de fonctionnement qui gèle les investissements psychiques de cet auteur de crime et compromet le travail de la pensée, sous le poids d'une forte inhibition intellectuelle. Désormais, la position subjective de cette femme demeure sous l'emprise des processus inhibiteurs qui réduisent de manière quasi-totale le travail de transformation et d'élaboration de l'expérience subjective, appauvrit son narcissisme et « dépouille » son monde de sens et de significations enrichissant sa subjectivité et son ouverture sur le monde. La réduction évidente de l'expression des affects et des représentations de liens d'objets et au monde extérieur, traduit ce vécu de désertification « symbolique » de la vie psychique et ce, au profit d'une violence psychique qui n'est finalement que le pendant de la culpabilité qui verse cette femme dans une problématique narcissique-dépressive sévère ou l'agir constitue une voie de canalisation des angoisses dépressives ou paranoïdes. Le travail de pensée y est engagé pour maintenir un équilibre narcissique et contrer le sentiment de culpabilité et la désorganisation de la pensée sous un mode paranoïde. L'appauvrissement du travail de symbolisation chez le cas présenté est concluant pour un fonctionnement-limite.

Mots-clés : Processus de Pensés- Fonctionnement Limite - Enveloppe Corporelle -Narcissisme - Sentiment de Culpabilité Inconscient- Position Paranoïde – Position Dépressive

Introduction :

Dans cet article, on tente d'illustrer, à travers la production projective d'une femme auteur d'un homicide commis sur sa sœur, quelques aspects de son fonctionnement psychique et les processus de pensée sous-tendant le travail de représentation de soi, de la réalité et des relations aux objets. On abordera dans ce cadre: la qualité des assises narcissiques, dont on retient l'enveloppe corporelle du self et l'investissement des limites, les processus de pensées engagés pour « contrer » une culpabilité intense, le narcissisme et l'estime de soi, l'identité et les identifications. Mais avant de présenter cette illustration clinique, on estime nécessaire de faire un bref survol sur les théories classiques et contemporaines de la criminalité.

Le débat classique lancé autour de la sociogénèse ou la psychogénèse du criminel reste toujours d'actualité, même s'il s'est déplacé vers les champs de deux « sciences » contemporaines : la criminologie et la psychanalyse. La littérature scientifique sur la criminalité témoigne sans doute de l'empreinte longtemps influente de la théorie de « l'homme criminel » de **Lombroso** en 1876 qui a aussi marquée la rupture d'avec les discours présocratiques sur le crime et le criminel, référés à une transgression métaphysique et religieuse. L'assouplissement progressif de la théorie héréditariste du criminel-né a ouvert la voie à l'expertise psychiatrique, au questionnement psychosociologique et à l'interprétation psychanalytique sur le criminel et son acte. L'étude des facteurs de l'environnement social ou des processus inconscients sous-jacents au passage à l'acte deviennent des objets d'examen systématiques pour déterminer la part du « social », du « biologique » et du « psychique » dans le destin ou le dessein du criminel. On note alors, une évolution complexe des systèmes théoriques tendant à expliquer et/ ou contrôler la violence humaine dans les sociétés modernes.

Théories générales du crime

1- Du "criminel-né" au modèle de l'aliénation mentale :

Les conceptions de la criminalité ont de tout temps représenté l'une des positions des adeptes de la théorie organiciste, ou ceux de la perspective sociologique. A commencer par les travaux des criminologues, tels que **Lombroso**(1895)¹, **Tarde**(1912)², et **Ferri**(1917)³, qui sont considérés parmi les premiers criminologues européens, à avoir organisé des théories générales du crime et du criminel. Pour **Lombroso**, le « criminel-né », semblable à un « fou moral » et à base épileptique, constitue un type biologique et anatomique qui ne peut échapper à sa destinée criminogène. A l'appui de sa description de l'homme criminel avec des stigmates de dégénérescence (le front bas, les oreilles écartées, la mâchoire puissante et prognathe, le menton fuyant, etc.), **Lombroso** précise que "le criminel en tant que sous-espèce de la race humaine, était à notre époque la persistance de - ou la régression vers - un type sauvage, aussi irrésistiblement poussé de manière innée vers le crime, sous certaines conditions dans la société moderne, que l'épileptique vers ses crises d'épilepsie."⁴ **Tarde** (1912) à l'opposé de la théorie de **Lombroso**, soutenait que le criminel n'est pas né mais qu'il est le produit de la société. Pour **Tarde**, le criminel n'était ni un fou, ni un sauvage, ni un dégénéré ou un épileptique, ni la combinaison de tous ceux-ci, mais un type professionnel créé par la société et résultant en partie de son propre crime, en partie du fonctionnement de la justice criminelle. Le principe d'imitation fournissait, selon **Tarde**, une explication complète du crime comme de tout autre phénomène social.⁵

¹C.Lombroso (1895), *L'homme criminel*, Paris, Alcan.

²G.Tarde (1912), *Penal Philosophy*, Boston.

³E.Ferri (1917), *Criminal Sociology*, Boston.

⁴E.W. Burgess(2003), « L'étude Du Délinquant En Tant Que Personne ».In : *Déviance Et Société*, 2, Vol. 27, p.112

⁵G.Tarde, Op.cit. p 331-342.

Ferri(1917), Évitant les positions extrêmes biologisantes de Lombroso et les positions extrêmes sociologisantes de Tarde, adopte une position médiane. ⁶il formula une classification complète des causes du crime et des types de criminels, et précise que : « *Le crime est le résultat de multiples causes, qui bien que toujours reliées dans un réseau complexe* », et les facteurs du crime peuvent être divisés en individuels ou anthropologiques, physiques ou naturels et sociaux. Il a classé les criminels en cinq groupes nommés: *criminels déments; criminels-nés incorrigibles; criminels d'habitude ou criminels par suite des habitudes acquises; criminels occasionnels; et criminels émotionnels.*

Burgess (2003) adopte une position critique vis-à-vis de ces théories générales du crime (Lombroso, Tarde, Ferri) .il précise « *qu'elles se sont révélées de valeur nulle ou médiocre pour le contrôle du comportement* ». Il estime que « *Pour l'explication et la maîtrise de la délinquance, il convient d'étudier le délinquant en tant qu'individu, de déterminer la nature de la participation de la personne à l'organisation sociale, de même qu'à l'instabilité ou la dégradation des statuts, au type de modèle de comportement personnel, au degré de mobilité, au changement de l'environnement social et à l'effondrement du monde social de la personne. Dans l'étude de la délinquance, les méthodes d'enquête psychiatriques, psychologiques et sociologiques, n'entrent pas en conflit les unes avec les autres, mais se révèlent plutôt complémentaires et interdépendantes* ». ⁷

C'est dans cet esprit de recherche pour comprendre le criminel et l'acte de crime, qu'une ouverture sur la recherche par la méthode des cas empreintée à la psychiatrie, a été opérée dans le champ de la sociologie. et C'est à **Healy** (1915), un psychiatre américain que revient le mérite d'introduire des mesures et méthodes psychiatriques en sociologie de la délinquance. il fit remarquer dans son ouvrage « *.. que les anciens, qui parlaient avec tant d'aisance du «criminel» comme d'un type inné, n'avaient pas les moyens d'étudier s'il n'était pas plutôt né taré et devenu criminel du fait des circonstances de l'environnement*». ⁸La méthode du cas permit à **Healy** la recherche de tous les facteurs, influences et forces qui déterminent le comportement. Cette nouvelle technique provoqua une révolution en Criminologie. L'étude du comportement était maintenant placée sur une base empirique et inductive. ⁹

Heuyer(1955)¹⁰ compte parmi les psychiatres pionniers qui se sont éloignés de la notion de «criminalité constitutionnelle» à la quelle il substitue celle de «symbiose avec le milieu».il se réfère «à la vie en symbiose du mineur, avec le milieu familial et scolaire nécessaire à son développement physique, intellectuel et affectif». **Heuyer** estime que, « *c'est moins la classification en types psychologiques déterminés qui importe pour comprendre la dynamique du délit* », que « l'étude complète des conditions » dans lesquelles il(le mineur) est devenu délinquant». ¹¹**Heuyer**(1955) fera également référence au passage à l'acte de la délinquance, sans le rapprocher du sens introduit par l'apport psychanalytique, même s'il s'interroge ensuite sur la nécessité de réfléchir sur les conditions du passage à l'acte, ce qui amorce « *l'explication psychogénétique* ». ¹²

Heuyer s'est opposé aux conceptions étiologiques de la criminalité de la fin du XIXe siècle, où certains placent l'hérédosyphilis ou l'alcoolisme au premier plan de l'étiologie de la délinquance. Dès 1935, il estime que « *l'hérédité ne détermine pas une impulsion fatale au crime* », « *la théorie*

⁶E. -W. Burgess, Op.cit., p.113

⁷ Ibid., p.111

⁸W. Healy (1915, p.15-17). Cité par : E.-W. Burgess, ibid., p.114

⁹ Ibid., p.115

¹⁰G.Heuyer(1955) Cité par :M.G. Schweitzer et N.Puig-Vergès (2008), « De Georges Heuyer À Daniel Lagache :La Délinquance Des Mineurs Entre Sociogénèse Et Psychogénèse». In :J. Arveiller (dir.),*Psychiatries dans l'histoire*, 2008, p.344

¹¹M.G. Schweitzer et N.Puig-Vergès, Op.cit., p. 345

¹² Ibid., p.345

lombrosienne du criminel-né n'a plus guère de partisans »¹³. Dans ses premiers écrits, il affirme que dans l'étiologie de la délinquance juvénile, il est « impossible de séparer l'hérédité du milieu »; toutefois, il nuance cette affirmation, en faisant une place «aux conditions affectives familiales et sociales fâcheuses dans lesquelles les jeunes délinquants se trouvent» et qui sont susceptibles de donner lieu à des réactions d'opposition, que manifestent certains enfants psychiquement anormaux. Ainsi, pour **Heuyer**, les influences du milieu ou les conditions sociales qui entourent le jeune délinquant ne sont discutées par personne.¹⁴ Par la suite, **Heuyer** même s'il considère que la notion de « criminalité constitutionnelle » n'est plus guère admise, il a continué à admettre l'importance «des perversions instinctives dans lesquelles se manifestent des tendances antisociales »; «elles sont constitutionnelles, mais elles ne présentent pas la fatalité de la conception Lombrosienne ».¹⁵ Ultérieurement, l'importance attribuée aux facteurs sociaux comme participant à l'étiopathogénie perdurera, puisque **Ajuriaguerra** (1974, p.1001) estime qu'il « reste impossible de comprendre la délinquance actuelle, sans tenir compte des facteurs sociaux, de l'environnement familial et de l'organisation propre de la personnalité du délinquant ». En même temps, **Ajuriaguerra** tente de synthétiser l'ensemble des facteurs susceptibles d'intervenir dans le passage à l'acte délictueux.¹⁶

Un autre pôle de criminologues qui ont marqués l'histoire de la criminologie clinique, représente les adeptes de la perspective organiciste. Ils retiennent l'hypothèse classique d'une constitution pathologique du criminel, et celle qui rappelle bien le modèle du déterminisme biologique ou de la « constitution criminelle » formulée par Lombroso. Pour ces adeptes, le concept de « l'aliénation mentale » en est leur paradigme. Il postule que le statut du malade prévaut sur les actes commis par le sujet aliéné. Envisager la criminalité sous le concept de « Dangerosité (1885) » introduit en Criminologie, c'est évidemment adopter la position de ces psychiatres « Aliénistes ». On associe souvent dans cette perspective, au diagnostic de l'état mental du sujet, l'hypothèse ou l'affirmation d'une étiologie mettant en évidence des anomalies constitutionnelles. **Lantéri-Laura** (1998) relève d'ailleurs, la prégnance remarquable lors de la première époque de la psychiatrie, de ce « paradigme de l'aliénation mentale »¹⁷. Pour **Pinel** (1745-1826), **Esquirol** (1772-1840), le statut du malade prévaut sur les actes commis par le sujet aliéné. Ce statut Une fois acquis, c'est la vieille peur du désordre social qu'il inspire qui a repris le dessus, et durablement. En outre, estime **Dally** (1833-1887), cette question de distinction n'était guère pertinente, car la criminalité et la folie constituaient « deux manifestations spéciales de la déchéance organique, héréditaire ou acquise ». L'existence d'une prédisposition criminelle semblait « aussi incontestable que les plus incontestables prédispositions morbides ». Le criminel ou le fou-criminel était irresponsable au sens pénal mais responsable par rapport à la société.¹⁸

Cette perspective a longtemps eu pour programme de recherche la définition de la personnalité criminelle.

Sous la variante sociologique de cette perspective qui serait l'approche interactionniste, (même si Les aliénistes n'ont pas toujours été du côté de cette défense sociale), on tente d'articuler le sujet - qui n'a pas nécessairement une « personnalité criminelle » - aux conditions du milieu à partir desquelles, il devient susceptible de commettre une infraction. Il s'agit donc d'une approche psychosociale. La dangerosité est conçue dans ces deux variantes comme un processus dynamique, mais elle est appréhendée dans l'approche interactionniste comme une action de stigmatisation dans une relation de

¹³G. Heuyer (1935). Cité par : M.G. Schweitzer et N. Puig-Vergès, Op.cit., p.347

¹⁴Ibid., p.39

¹⁵J. De Ajuriaguerra (1974, p.1001). Cité par : M.G. Schweitzer et N. Puig-Vergès, Op.cit., p.348

¹⁶Ibid., p.348

¹⁷G. Lantéri-Laura (1998). Cité par : M. Renneville, Op.cit., p.2

¹⁸Ibid., p.2

pouvoir : la dangerosité, alors, c'est toujours l'autre, qu'il s'agisse d'un individu isolé ou d'un groupe.¹⁹

Il est évident que le concept de dangerosité paraît subir un sort assez proche de la notion de « criminel-né » de Lombroso : sans cesse critiquée, décortiquée, objet didactique exemplaire de tous les fourvoiements méthodologiques possibles, le présupposé qui la fonde – l'existence d'un « type criminel » – semble survivre à la démonstration de son inanité scientifique. Il semble en aller de même pour la dangerosité : concept nomade, entre criminologie clinique et psychiatrie, il n'en possède pas moins une étonnante capacité de reviviscence. Bien qu'elle ait subi une relative éclipse dans les années soixante-dix. Elle est au cœur de la volonté de prévenir la récidive. La dangerosité revient aujourd'hui en force, sinon dans le champ scientifique, du moins dans le débat sur la politique criminelle.²⁰

2- Le «crime» aux carrefours de La psychiatrie contemporaine et de la psychanalyse *De la « Psychopathie » aux modèles de la personnalité criminelle en psychiatrie :*

En psychiatrie classique, c'était surtout le modèle de la psychopathie qui régnait dans le diagnostique des criminels. Du point de vue historique, la psychopathie a connu une évolution importante donnant lieu à une multitude de Concepts nosographiques qui vont de la personnalité psychopathique, l'héboïdophrénie, l'état limite, la névrose de caractère jusqu'à la personnalité antisociale. Issu de la théorie de la dégénérescence de **Magnan**, le *psychopathe* devient le déséquilibré psychique qui doit être distingué du débile par les possibilités d'évolution qui sont les siennes. « Ces sujets réputés normaux, mais vulnérables, manifestent une certaine aptitude à la folie en cas de circonstances aggravantes ». Au début du siècle, **Dupré** introduit les constitutions psychopathiques qui deviennent des traits psychologiques évolutifs selon Delmas (1931). Parallèlement **Kraepelin** introduit le terme de personnalité psychopathique que **Schneider** définit comme une déviation quantitative par rapport à une norme moyenne « les personnalités psychopathiques sont des personnalités anormales telles que leur caractère anormal les fait ou fait pâtir la société » avec les interactions entre l'individu et la société. Dans le même temps **Prichard** en Angleterre définissait la « *moral insanity* » qui devenait la Sociopathie. Enfin, devant ce polymorphisme difficile à décrire, tout un système de démembrement se met progressivement en place pour une sorte d'objectivité voire d'objectivation par la disparition du terme *psychopathe* supprimé de la classification des maladies mentales lors de l'APA en 1952.²¹

Dans Les Classifications Internationales Des Troubles Psychiatriques- DSM IV(1994)²², CIM 10 (1993)²³, le postulat fondamental d'une « *Personnalité Criminelle* » a contribué au développement de critères de diagnostic empiriques, décrivant des traits saillants dans le profil d'un criminel. Le DSM IV(1994), présente deux cas de figures dans l'explication pathologiques du comportement criminel²⁴ : **la personnalité antisociale et la personnalité borderline.**

-La «*Personnalité Antisociale*» se décrit par un Mode général de mépris et de transgression des droits d'autrui qui traduit une incapacité à se conformer aux normes sociales. Elle témoigne des manifestations dont les plus importantes sont : la répétition de comportements passibles d'arrestation ;

¹⁹M.Renneville (2011), « La dangerosité en psychiatrie : perspective historique ».In : *Cahiers d'études pénitentiaires et criminologiques*, n°37, p.1

²⁰ Ibid.,p.2-3

²¹F. Caroli (2005), « Psychopathie : Genèse Et Évolution Clinique ». In : Fédération Française de Psychiatrie, *Prise en charge de la psychopathie*, p.14-15

²² DSM IV (1994), *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. (tr.fr. de J. D. Guelfi), Paris, Masson, 1996

²³CIM 10 (1993), *Troubles mentaux et troubles du comportement. Descriptions cliniques et directives pour le diagnostic*. Organisation mondiale de la santé, 10ème rev., Paris, Masson

²⁴J-Louis Senon (2005), « Comment Définir La Psychopathie ? ».In : Fédération Française de Psychiatrie, Op.cit., p. 10- 11

impulsivité ou incapacité à planifier à l'avance ; l'absence de remords indiquée par le fait d'être indifférent ; l'irritabilité ou agressivité indiquée par la répétition de bagarres ou d'agressions. Ces comportements antisociaux ne surviennent pas exclusivement pendant l'évolution d'une schizophrénie ou d'un épisode maniaque.

-La **Personnalité Borderline Du DSM IV** est un «Mode général d'instabilité des relations interpersonnelles, de l'image de soi et des affects avec une impulsivité marquée, qui témoigne de manifestations dont les plus remarquables : les efforts effrénés pour éviter les abandons réels ou imaginés ; un mode de relations interpersonnelles instables et intenses caractérisées par l'alternance entre des Positions extrêmes d'idéalisation excessive et de dévalorisation ; une perturbation de l'identité et de l'image de soi ; l'impulsivité pouvant entraîner la répétition de comportements, de gestes ou de menaces suicidaires, ou d'automutilations ; instabilité affective et des sentiments chroniques de vide ; colères intenses et inappropriées ou difficultés à contrôler sa colère ; Survenue transitoire dans les situations de stress d'une idéation persécutoire ou de symptômes dissociatifs sévères.²⁵

A l'instar du **DSM-IV** qui oppose *Personnalité Antisociale* à la *Personnalité Borderline*, La **CIM10** (1993) va dans le même sens en opposant *Personnalité Dyssociale* et *Personnalité Emotionnellement Labile*.

-La **Personnalité Dyssociale** se caractérise par un Trouble de la personnalité habituellement repéré en raison de l'écart considérable qui existe entre le Comportement et les normes sociales établies. Il se manifeste par : une indifférence froide envers les sentiments d'autrui ; une attitude irresponsable manifeste et persistante, un mépris des normes, des règles et des contraintes sociales ; une incapacité à maintenir durablement des relations alors même qu'il n'existe pas de difficulté à établir les relations ; une très faible tolérance à la frustration et un abaissement du seuil de décharge de l'agressivité y compris de la violence ; une incapacité à éprouver de la culpabilité ou à tirer un enseignement des expériences, notamment des sanctions ; une tendance nette à blâmer autrui ou à fournir des justifications plausibles pour expliquer un comportement à l'origine d'un conflit entre le sujet et la société. Le trouble peut s'accompagner d'une irritabilité persistante. La présence d'un trouble des conduites pendant l'enfance ou l'adolescence renforce le diagnostique, mais un tel trouble n'est pas toujours retrouvé.²⁶

Les recherches cliniques éclairées par ces modèles de classification psychiatrique se sont multipliées pour confirmer une conviction « scientifique », approuvée par la majorité des psychiatres et criminologues cliniciens, qu'une **Personnalité Pathologique** motive au comportement criminel. **Eysenck**(1977), l'un des promoteurs de la notion de personnalité criminelle l'a définie comme la somme des modes comportementaux actuels ou potentiels déterminés par l'hérédité ou l'environnement. À partir d'un inventaire (*Eysenck Personality Inventory*, voir Bouvard *et al.*, 2010)²⁷, **Eysenck** repère différentes composantes de la personnalité devenues classiques: le *Psychoticisme*(P), l'*extraversion* (E), le *Névrosisme* (N). La combinaison PEN constituerait le résultat de prédispositions génétiques. Le *Psychoticisme* représente l'agressivité, l'impulsivité, les difficultés émotionnelles, l'absence d'empathie. L'*Extraversion* conduit l'individu à rechercher des émotions quelles que soient les informations issues du contexte. Le *Névrosisme* caractérise chez l'individu l'anxiété, la dépression et une certaine fragilité émotive. Si ces trois facteurs PEN sont élevés et associés à une faible capacité de compréhension et d'assimilation des règlements et modalités

²⁵ DSM IV (1994). Cité in : Fédération Française de Psychiatrie, Op.cit.p.10

²⁶ CIM 10 (1993), Op.cit.

²⁷ C. Blatier(2014), *Les personnalités criminelles. Évaluation et prévention*, p .5

habituelles d'interaction sociale, l'apprentissage et l'intégration des valeurs sociales sont difficiles, ce qui participe à l'augmentation du risque de criminalité.²⁸

Outre les travaux d'Eysenck, **Yochelson et Samenow** (1976) ont évoqué le sentiment de puissance du criminel de carrière ;sa recherche de sensations, sa colère et sa suggestibilité sources de comportements impulsifs, sa méconnaissance des perceptions et sentiments des victimes, étant jugées caractéristiques. Pour **Pinatel** (1975), la personnalité criminelle s'articule autour d'un noyau central fait de quatre traits constitutifs: l'*égocentrisme*, la *labilité*, l'*agressivité* et l'*indifférence affective*. L'*égocentrisme*, a pour effet une absence d'inhibition et un non-respect des normes. La *labilité* a pour effet la non-évaluation des sanctions encourues. L'*agressivité* rend possible l'acte criminel et permet à l'auteur de dépasser les obstacles matériels auxquels il pourrait être confronté au moment du crime. L'*indifférence affective* est l'insensibilité à la souffrance de la victime associée à une absence de culpabilité. Elle évite au sujet d'être confronté au mal qu'il occasionne à sa victime.²⁹

Plusieurs études entamées sous la perspective d'une « *pathologisation* » du criminel, ont mis à découvert l'existence de *personnalités antisociales* et *borderline*, dans les comportements déviants et antisociaux. Toutes ces études montrent une prévalence de la *Personnalité Antisociale* en prison considérablement plus élevée (60 %) que dans la population générale (2 à 3 %)³⁰ . Les personnalités antisociales sont caractérisées par l'agressivité, l'impulsivité, l'instabilité, l'intolérance à la frustration, la tendance au passage à l'acte. Les antécédents de carences affectives dans l'enfance sont fréquents et s'accompagnent du sentiment d'être victime de la société avec désir de revanche. Un mécanisme de défense à type de projection est souvent rencontré. Les comportements auto- et hétéro agressifs émaillent la biographie de ces patients. Ils sont volontiers réalisés de façon impulsive et sans préméditation, étant favorisée par l'abus d'alcool ou de substances pour lesquels ces personnes ont une appétence particulière. Ces actes peuvent également résulter d'une complication psychiatrique, spécialement un état délirant ou dépressif. Les atteintes contre les biens sont fréquentes (vols, escroqueries, dégradations). L'absence de sens moral ou éthique est signalée, ces *Psychosociopathes* n'éprouvant pas de culpabilité ou de remords, rejetant la responsabilité de leur violence sur la victime. Une étude de **Coid** (1992) , portant sur 260 sujets des deux sexes placés dans des hôpitaux de sécurité maximale en Grande-Bretagne après un comportement criminel majeur, retrouve une prévalence élevée de troubles de la personnalité sur l'axe II du DSM III, avec des diagnostics souvent multiples et associés à des troubles de l'axe I. Cette prévalence était respectivement de 69 % pour la *Personnalité Limite*, 55 % pour la *Personnalité Antisociale*, 48 % pour la *Personnalité Narcissique*, 47 % pour la *Personnalité Paranoïaque*, les autres troubles de la personnalité se situant entre 7 et 31 % . Des meurtres de masse peuvent être commis par des individus ayant des traits de personnalité paranoïaque et/ou narcissique et se sentant offensés.³¹

En fait, Ces nomenclatures (DSM-IV, CIM10), qui décrivent des profils de criminels sous la rubrique de troubles de personnalité, finissent par plaider pour « *des peines judiciaires allégées* » aux criminels, sinon les « *marginaliser* » en les stigmatisant comme personnes socialement « *Dangereuses* ». Ces systèmes de classification, quoique convaincants, de part leurs portée en pratique clinique, semblent réductionnistes dans la mesure où ils s'éloignent de toute considération des facteurs psychologiques intrapsychiques, sous-tendant tout comportement humain. Le postulat psychanalytique de la pulsion n'y trouve pas son rôle économique, ni celui du conflit psychique

²⁸ Ibid., p.5

²⁹ Ibid., p.77

³⁰ M. Bénézech, P. LeBihan et ML Bourgeois (2002), Criminologie et Psychiatrie. In : *Encycl.Méd.Chir .Psychiatrie*, 37-906-A-10, p.6

³¹ Ibid., p.6

organisant la conduite humaine. Ils n'éclairent pas aussi la compréhension des processus inconscients qui régissent le fonctionnement du sujet, et qui peuvent induire dans le monde psychique des représentations d'angoisse paranoïde ou de persécution, menaçant l'intégrité somatopsychique, et souvent source de passage à l'acte criminel dans des situations quotidiennes d'apparences anodines. Il convient donc, d'approcher le passage à l'acte criminel sous l'éclairage d'une métapsychologie psychanalytique qui n'omet pas de « signifier » le sens symbolique de la répétition de toute conduite incontrôlable et donc « inconsciente », à son auteur.³²

Le "Crime" en Psychanalyse:

Freud (1913) le fondateur de la psychanalyse, pose le crime au fondement de l'humanité (le parricide et le désir de l'inceste). Il est à l'origine de la pensée sociétale et de l'accès à civilisation. En 1912, Freud publie son texte intitulé : « *Totem et Tabou. Une interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs* ». Il y décrit la criminalité rituelle et son sens profond, sacré ; Le complexe d'Œdipe y apparaît avec les fantasmes cannibaliques criminels. Le meurtre du père de la horde primitif persiste dans l'inconscient collectif humain, sous des représentations actuelles de « père symbolique » ou « métaphore paternelle ».³³

D'ailleurs, A voir les meurtres de masses ou de terrorisme qui démontrent la portée destructrice de cette violence primitive, cette hypothèse freudienne ne sera que plus approuvée. Les manifestations de la cruauté meurtrière dans les guerres, se reproduisent pour « symboliser » la reviviscence des fantasmes originaires du meurtre du père (parricide) et de l'union incestueuse. En effet, à l'encontre de l'innéité de cette la violence inconsciente à l'aube de l'humanité, **Freud**(1929) ne conçoit la morale, l'art et les religions qu'en tant que *Pacte Culturel* scindant les liens de fraternité ou de « *citoyenneté* » dans le langage moderne, au sein des sociétés, et ce sont des formations collectives équivalentes aux forces « *refoulant* » la violence archaïque.

Dans son texte sur : « *Quelques types de caractère dégagés par le travail psychanalytique* », **Freud**(1916) traite des criminels par *Conscience De Culpabilité*. Il considère les délits, les actions illicites, les vols, les tromperies, les incendies volontaires, traduisent un effort du Moi pour fixer cette culpabilité inconsciente déjà présente. Ce sont les enjeux œdipiens qui animent, dans tous les cas, le criminel, et qui ont une force indestructible et sont en grande partie inconscients. **Freud**(1915) réexamine dans « *Deuil et Mélancolie* »³⁴, le sentiment de culpabilité et le reprend en 1923 à propos du « *Masochisme* »³⁵ puis il précise dans « *le Malaise dans la civilisation* »³⁶ que le sentiment de culpabilité s'avère être le sentiment civilisateur par excellence. Ce serait grâce à lui, ce sentiment de culpabilité, que l'homme inhiberait ses pulsions agressives de bête féroce, Et qu'il ouvre sur le sentiment de *Honte* qui constitue le pivot subjectif autour duquel, le sujet s'ancre dans la loi et la culture, en accédant à l'échange avec autrui et à la reconnaissance mutuelle.

Freud repère la culpabilité dans les inhibitions de la névrose obsessionnelle, dans l'autodépréciation mélancolique, et encore dans la résistance d'autres sujets à l'approche de la guérison et enfin, dans le recours à une conduite criminelle par besoin de se voir infliger un lourd châtement : conduite qui ne peut se comprendre que comme paiement pour une faute reconnue, là où la véritable expiation concerne une faute non seulement inconnue mais de plus ignorée. **Freud** traduit Le « *sentiment de culpabilité inconsciente* » souvent par « *le besoin de punition* ». et dans ce besoin, la

³²J-L. Senon , Op.cit. p.11

³³M-J.Gérard-Segers(1995), « Psychanalyse et criminalité ». In : *Le Bulletin Freudien*, n°25-26, p.214

³⁴S.Freud (1968),«Deuil et mélancolie (1915) ».In : *Métapsychologie*, Paris, Gallimard

³⁵Id.(1973), «Le problème économique du masochisme(1924) ».In : *Névrose, psychose et perversion*, Paris,Puf

³⁶Id.(1971),*Malaise dans la civilisation*(1929), Paris, Puf

pulsion de mort n'alimente pas tant le Surmoi que le Moi, lequel organise sa punition par les voies singulières des différentes névroses et parfois même, par un acte répréhensible commis dans le but d'être réellement châtié. Ici, on trouve toutes sortes de paiements imaginaires de la dette symbolique, de vécu expiatoire vis-à-vis d'un chef quelconque ou plus généralement du destin qui est une figure surmoïque.³⁷

En complément à la conception freudienne de la criminalité, **Klein**(1927) pose l'hypothèse d'une «*Tendance Criminelle Précoce* » chez tout enfant normal.³⁸ Par la suite, elle précise que cette tendance destructrice cible la mère essentiellement perçue au départ, non dans sa personnalité totale mais en tant qu'objet partiel «le sein » mauvais ou frustrant.³⁹ La progression des soins maternels qui va dans le sens de réduire l'état de dépendance précoce et de préparer l'enfant au sevrage, s'accompagne d'un accroissement des pulsions sadiques-oraales ou sadique-anales. La projection de l'agressivité envers cet objet partiel fait éprouver à l'enfant une angoisse de persécution venant du retour menaçant de l'objet détruit ou du persécuteur. L'enfant est alors très angoissé à l'idée de subir lui-même ce qu'il souhaite à cet objet, ce dont son Surmoi précoce le menace (dévorer, découper, éventrer, ..). Ces fantasmes extravagants viennent de la sévérité excessive et la cruauté de ce Surmoi qui ne pouvaient être contrebalancées du fait de l'absence d'objets bons introjectés. Avec l'avènement du conflit œdipien précoce entre un et trois ans, l'emprise de cette angoisse pousse L'enfant vers les actes de destruction. Ceux-ci ne feront qu'amplifier l'angoisse paranoïde qui alimente la tendance à la répétition de la destruction.⁴⁰ L'enfant ne peut sortir de ce cercle vicieux qu'à l'appui d'expériences relationnelles positives avec les objets parentaux. Ce qui favorise l'accès de l'enfant à «*La Position Dépressive*». Les sentiments d'ambivalence œdipiens s'apaiseront alors en opérant une symbolisation des pulsions libidinales et/ou agressives sous formes de sentiments de culpabilité.⁴¹

Sur le débat de la culpabilité du criminel, **Klein** donne l'interprétation suivante : c'est parce que le criminel se sent persécuté qu'il détruit les autres, et l'absence d'amour chez lui ne serait qu'apparent. En fait, pour éviter ses propres sentiments de haine et de persécution pour son « objet » d'amour, le criminel préfère supprimer tout souvenir et toute conscience de sentiments d'amour pour un quelconque « objet »⁴².

Winnicott (1970) apporte à son tour des éléments de réflexion importants sur la délinquance et les comportements antisociaux. Il voit dans la tendance antisociale une tentative de retrouver un environnement stable susceptible de jouer le rôle de « Contenant » du self. Elle constitue « *l'espoir de trouver une façon de franchir la faille (de la mère -environnement). Cette faille est constituée par une rupture de la continuité des soins de l'environnement vécue à un stade de dépendance relative. Dans tous les cas, l'enfant a vécu l'expérience d'une solution de continuité des soins de l'environnement : cette rupture a eu pour conséquence un arrêt des processus de maturation et un état clinique confusionnel pénible* ». ⁴³ Cet état ; précise **Winnicott**, « qui peut engendrer un élément potentiel de destructivité pure, c'est-à-dire sans sentiment de culpabilité ». ⁴⁴ La tendance antisociale une défense organisée contre « La perte d'une expérience primitivement vécue comme bonne ». La délinquance à l'adolescence serait alors, en lien avec cette « *faille de l'environnement précoce* » qui revient en trace

³⁷J.-R.Freyman (2014), *Honte, culpabilité, angoisse : culpabilité et moi-ça-surmoi*, p.6. [Réf. Du 26 Aout 2014]. En ligne sur : www.fedepsy.org

³⁸M. Klein(1968), «Les tendances criminelles chez les enfants normaux (1927) ».In :*Essais de psychanalyse*, p. 211-228

³⁹Id.(1968), « La criminalité (1934) ».In :*Essais de psychanalyse*, p. 307-310

⁴⁰Klein M. (1968),«Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniacodépressifs(1935) ».In : *Essais De Psychanalyse*, p.311-340

⁴¹M.Klein (1968), «Le Deuil et ses rapports avec les états manico-dépressifs(1940)».In : *Essais De Psychanalyse*, p.341-369

⁴²M.-J.Gérard-Segers,Op.Cit.p.216

⁴³D.Winnicott (1970), « Morale et éducation (1963) ».In : *Processus de maturation chez l'enfant*, p.68

⁴⁴Id. (1970),«De la communication et de la non communication(1963) ».In : *Processus De Maturation Chez L'enfant*, p.154

traumatique, pour restaurer «*Une privation affective à un moment où l'enfant était capable de comprendre que l'environnement lui devait quelque chose.. Privation perçue comme traumatisme* ».

Winnicott attribue une valeur positive aux comportements antisociaux : ils représentent une tentative, pas moins associée à la souffrance ou au désespoir, de faire le deuil de personnes chères ou de trouver la sécurité, un « cadre », «*la sécurité de quatre murs, même si cela doit être ceux de la cellule d'une prison* »⁴⁵. Il insiste également sur l'importance de la punition et interpelle le magistrat à accomplir cette tâche. Les actes antisociaux impunis, précise **Winnicott** encore, imposent à la société une tension considérable qui constitue une menace sociale réelle par le potentiel de vengeance inconscient du public, qu'il maintient actif.⁴⁶

En s'appuyant sur une longue pratique en milieu pénitentiaire, **Balier**(1988) relève un échec de l'accession à la position dépressive, dans la psychopathie et les états-limites, échec en relation avec le clivage ou l'explosion de l'agressivité libre. Les états limites à expression psychopathique sont caractérisés par une clinique des passages à l'acte(l'acte hétéro-agressifs, mais aussi auto-agressifs avec automutilations et tentatives de suicide), des décompensations psychiatriques brutales et réversibles (dépressions sévères sous-tendant fréquemment les passages à l'acte auto-agressifs, bouffées délirantes à thèmes souvent de persécution.), des conduites de prise de risque et des addictions, associés à des troubles anxieux suraigus face au sentiment de vide. **Balier** attache une importance particulière à la « *Clinique du Vide* » qu'il relie à la défaillance du narcissisme primaire. Il décrit ainsi un sentiment insoutenable de vide intérieur, vide insoutenable et non communicable qui peut être à l'origine d'automutilations graves, de passages à l'acte violents ou de gestes suicidaires. L'agressivité n'est alors pas l'évacuation d'un trop plein mais un *Court-circuit* qui a comme fonction de protéger du risque de morcellement psychotique au décours des excès de tensions. Le passage à l'acte instaure une ébauche d'emprise et assure alors une fonction « de sauvetage du narcissisme défaillant ». Cette approche permet un travail psychothérapique avec des patients présentant des états limites, mais elle peut aussi s'appliquer à la prise en charge de certains agresseurs sexuels.⁴⁷

Balier(1988), qui a essayé d'apporter un éclairage sur la problématique de l'agir court-circuitant la mentalisation chez les grands criminels, dans sa thèse, il reprend la théorie d'un traumatisme «*Pré-originaire* » qui existe avant toute relation d'objet, et s'exprimant dans le cadre de l'amour primaire, avant la sexualité infantile. Les défaillances de l'objet : abandon, rejet ou désinvestissement, causent des états de détresse, « *d'agonie primitive* » selon le terme de Winnicott. Le traumatisme s'inscrit sous forme d'un manque avec son corollaire : un besoin impérieux de retrouver cet objet nécessaire à l'autoconservation, pré-objet, plutôt, parce que mère et bébé sont confondus. Objet qui, pourtant, apporte détresse et agonie. En fait, un clivage isole un fragment de la personne, qui correspond à la boucle pulsionnelle induite par le traumatisme, donnant un morceau de moi « ramené à n'être plus qu'une fraction du ça » (Freud, *Abrégé de psychanalyse*) où règnent les pulsions libres. Un autre Moi peut toutefois se développer parallèlement, mais certaines situations peuvent éveiller la détresse ancienne, l'urgence s'installe pour parer à la disparition dans l'autre indistinct. Il n'y a pas de représentation, le *pictogramme pénétrant/pénétré* surgit. L'acte vient, alors, donner la toute-puissance qui chosifie et maîtrise. Le recours à l'acte, sauve l'existence, il signifie quelque chose dans cette partie clivée du Moi, il empêche en tout cas la disparition. Cet acte n'est donc pas la réalisation d'un désir représenté, irrépressible, mais au contraire une réponse à un défaut de représentation menaçant la

⁴⁵D.W. Winnicott (1946, p.173). Cité par : M-J.Gérard-Segers(1995), Op.cit. p.219

⁴⁶ Ibid., p.219

⁴⁷C.Balier (1988). Cité par : J-Louis Senon(2005), Op.cit.p.12-13

continuité d'existence même. Il permet de « travailler » hors psychisme, au niveau des perceptions, une chose totalement maîtrisable.⁴⁸

L'interprétation de l'acte criminel selon **Balier**, repose sur la thèse de traumatismes très précoces, et interroge les débuts de la vie psychique. Il relie le moment de l'acte criminel à « une régression extrême à un niveau proche de l'automatisme et du somatique, en deçà des représentations, où l'agir offre une issue quasi- exclusivement économique, à l'excitation générée par une terreur sans nom ». ⁴⁹Il ajoute que « Le recours à l'acte viendrait témoigner à la fois d'une désorganisation de la continuité du sentiment d'identité et d'un effort pour la rétablir ». ⁵⁰C'est dans ce sens que **Balier** reprend le schéma de la « *Psychose Froide* » établi par Evelyne Kestemberg, et qu'il complète pour y faire figurer le recours à l'acte court-circuitant la mentalisation, à savoir la perversité avec la projection de Soi sur un Moi Idéal, le retour de la toute-puissance narcissique et la relation fétichique à l'objet, la psychopathie et son identification projective, enfin l'identification à l'agresseur avec projection du Ça dans l'objet externe. Le clivage du Moi y est essentiel. A l'origine, une grave carence narcissique ne permet pas d'établir de vraies relations d'objet. L'imgo maternelle reste toute-puissante et tout ce qui peut l'évoquer déclenche des défenses impressionnantes où règne la destructivité.

En psychopathologie, des observations cliniques ont fréquemment démontrés la pertinence du concept de « *Psychose Froide* » tel que l'entend **Balier**. Elles rassemblent des indices d'un haut risque de passage à l'acte criminel chez le psychotique. La criminalité des psychotiques est en lien avec les processus morbides de décompensation psychotique, avec l'émergence d'angoisses archaïques comme l'angoisse de morcellement et des mécanismes de défense primaires comme le déni. Des troubles de la différenciation entre Soi et Non-moi ou de séparation/individuation traduisent une confusion des limites internes et externes, un débordement pulsionnel et une difficulté d'accès à la relation d'objet du fait d'une peur d'invasion de l'objet primaire.⁵¹

Les psychotiques peuvent aussi être reconnus coupables de meurtre ou d'attentat aux mœurs. Des personnes atteintes de trouble paranoïaque ou en phase maniaque peuvent être responsables de crimes passionnels, d'actes violents, etc. Toutefois, La psychose n'est pas seule à provoquer une altération du jugement ou du contrôle des impulsions. Le retard mental ou la démence peuvent provoquer des actes impulsifs, ou impliquer des actes de délinquance primaire, sans but utilitaire. L'impulsivité est souvent présente dans les cas de délinquance. On sait par exemple que les détenus évalués au MMPI (*Minnesota Multiphasic Personality Inventory*) montrent plus d'impulsivité, d'hostilité, d'égoïsme et moins de maturité que la moyenne des personnes non incarcérées. De même, on repère assez aisément par des tests tels que le MCMI (*Millon Clinical Multiaxial Inventory*) ou le CPI (*California Psychological Inventory*) une corrélation entre les crimes violents et un faible contrôle de soi, une intolérance à la frustration et une difficulté à la responsabilité.⁵²

Il semble enfin, queles psychiatres criminologues ou de psychanalystes spécialisés dans l'étude de la criminalité ont bien théorisé les processus psychiques qui conduisent au crime en général, en termes essentiellement psychopathologiques. Il ont axés leurs conceptions sur la compréhension de la dynamique consciente ou inconsciente, agissant la conduite humaine en fonction des aléas de la genèse de la personne et des difficultés contrecarrant l'accès à la subjectivation : le devenir « Soi-même », ne peut s'accomplir qu'à condition de l'appropriation de l'expérience psychique. L'édifice

⁴⁸J.-J. Pailler (2005), « Claude Balier (sous la direction de). La violence en Abyme. Essai de psychocriminologie ». In : *Revue Française de Psychosomatique*, 1, n° 27, p. 178

⁴⁹Ibid., p.179

⁵⁰Ibid., p.185

⁵¹C. Blatier (2014), *Les personnalités Criminelles. Évaluation et prévention*, p. 11

⁵²Ibid., p.10

narcissique du sujet à contenus psychiques traumatiques peut faire l'objet d'attaques «réelles» ou «symboliques», dans des situations de vie, qui motiveront l'acte criminel face à certaines formes d'angoisse, faute de pouvoir les traiter au niveau du symbolique (le langage, la pensée, et d'une façon générale tout le registre de la représentation). La compréhension et la thérapie du criminel se situent donc à l'articulation de deux approches scientifiques: la recherche d'une psychosociologie clinique du crime et l'approche psycho dynamique des processus inconscients

Présentation du cas

Nous exposerons ici un cas d'homicide involontaire commis par une femme « Fadéla » âgée de 38 ans, sur sa sœur aînée. Le crime a été fait en poussant la victime du haut de la terrasse de sa maison, après l'avoir battue et blessée. Fadéla a été inculpée pour meurtre involontaire suite à des coups et blessures entraînant la mort sa sœur. Emprisonnée en 2005, et après 5 mois de détention, elle développa une bouffée délirante qui ne fut pas la première, compte tenu des dires de l'un de ses frères. En 2002 elle a manifesté les signes d'une décompensation psychotique. Le psychiatre qui l'a examiné en prison a émis un diagnostic de "psychose chronique». Il l'orienta pour une soumission à la thérapie psychiatrique, et fut transférée vers un service psychiatrique de l'hôpital «Frantz Fanon » à Blidaen 2007. L'entretien clinique de passation des tests projectifs (Rorschach et TAT), avec Fadéla a été effectué⁵³, au niveau de ce service psychiatrique, après une longue période de traitement médicamenteux qui aduré 2 ans et 9 mois.⁵⁴

Fadéla est mère de 4 enfants, divorcée, de niveau 6ème Année Primaire. Elle occupe le 3ème rang d'une fratrie de 4 membres et qui compte 2 garçons et 2 filles. De son enfance, elle rapporte un premier traumatisme quand elle avait 10 ans, elle a été affectée d'une «Calvitie», et depuis elle perdit ses cheveux et elle est devenue « triste » comme elle précise. Elle poursuivit une scolarité de moyen niveau, mais elle a dû marquer une brève réussite scolaire lors de la 6ème année, du fait de l'intérêt des enseignants qui l'ont encouragés à s'y investir. Ce «bonheur » n'a pas duré, lorsqu'un second traumatisme l'affecta : ses parents divorcèrent, sa mère non de plein gré, quitte le foyer conjugal. Fadéla dû arrêter ses études pour prendre soin de ses frères et de sa sœur.

Concernant son inculpation pour homicide involontaire, Elle ne fit aucune référence sur la cause de son emprisonnement, ni celle de son hospitalisation dans le service psychiatrique en 2007. Comparé au Début de Son Hospitalisation, elle observe une nette amélioration de son état psychique, les signes de bouffées périodiques s'estompent de plus en plus. Mais sur le plan somatique, Elle se plaignait souvent de troubles psychosomatiques et éprouvait des états d'angoisse qu'elle combat en évitant de rester seule, et en cherchant à communiquer avec les autres (le personnel infirmier surtout). Puis Questionnée sur l'incident de la mort de sa sœur, Elle éprouva au départ une honte à en parler, mais elle continua toujours à dénier sa responsabilité dans le crime commis, en disant que sa sœur s'est suicidée en se jetant par-dessus la terrasse de la maison, après lui avoir ait demandé de ne rien dire à sa famille, au sujet de cet acte suicidaire. En rapportant ce « fait », Fadéla ne semble pas manifester de réactions émotionnelles notables qui puissent témoigner de son affection ou sa honte face au retour du souvenir « traumatique ».

Elle se console lorsque quelques membres de Sa famille (sa mère, son frère et sa sœur) viennent lui rendre visite chaque 6 mois, du fait de l'éloignement de leur habitat (dans une wilaya du sud). Ses enfants, âgés respectivement de 15, 17, et 20 ans, vivent avec leur père. Ils ne viennent plus la voir

⁵³Les psychologues du service ont eu l'amabilité de nous présenter les protocoles de cette femme, pour une finalité de recherche clinique. Nous leurs devons nos remerciements.

⁵⁴ L'entretien clinique de passation des tests projectifs s'est déroulé avec Fadéla, au cours du mois de janvier 2010, alors qu'elle continuait à poursuivre son traitement psychiatrique prescrit depuis l'année 2007.

« depuis qu'ils l'ont vue dans un état lamentable(en période de crise d'angoisse) », à savoir : 1 année et 6 mois. Fadéla éprouve beaucoup de peine à parler de cette longue séparation d'avec ses enfants. Et elle s'attache à l'espoir de les revoir un jour, de retrouver ses voisins, et de retourner à sa ville natale.

Dans l'état actuel de sa santé, Fadéla paraît plus calme et son discours ne manque pas de cohérence, ses réponses aux questions n'attestent d'aucun indice manifeste de troubles de la pensée ou d'altération de la conscience prévenant un accès d'angoisse aigue ou d'état délirant. Cependant, la pauvreté de l'expression émotionnelle et la faible capacité à l'insight, sont remarquables et en faveur d'une dépression masquée par ses plaintes somatiques. L'attitude de rigidité notable dans la relation avec la psychologue, lors de l'entretien semi-directif, a pris l'allure d'une défense caractérielle qui soutient l'équilibre narcissique de cette femme, et qui renforce la couverture défensive mobilisée pour la lutte antidépressive.

Analyse projective des protocoles:

Face aux planches du test Rorschach, la production de Fadéla est carrément médiocre, du fait des difficultés éprouvées dans l'organisation d'un matériel variant les niveaux de structuration, du moins organisé au plus ambigu, fragilisant par-là le degré de lucidité ou de vigilance du sujet. Ce qui risque de favoriser un état confusionnel dans le cas d'un psychotique. L'angoisse s'est faite ressentir face aux planches à faible structure sensorielle, c'est d'ailleurs ce qui a motivé le rejet des planches ou l'expression de commentaires à valeur de déni des représentations internes trop angoissantes et qui dépassent la capacité de mentalisation chez Fadéla.

Quant au TAT, les récits appauvris par le poids des silences intra-récits, de dénégation et de critique de soi démontrent clairement cet échec du travail de mentalisation. Ce travail, entrecoupé à chaque tentative de relance du discours, par l'inhibition massive, fait craindre au Moi un danger de perte narcissique voire une décompensation de l'édifice identitaire sous l'effet terrifiant d'une culpabilité. Les échecs d'associations successifs dans le discours de Fadéla, traduisent des menaces d'interruption dans le sentiment de continuité. Le risque d'attaque des limites identitaires se pose d'emblée pour ce cas.

A présent, Nous procéderons à l'analyse des protocoles de Fadéla selon les axes déjà mentionnés au début de cet article .Rappelons qu'il s'agit de : L'enveloppe corporelle et l'investissement des limites ; les processus de pensée ; le narcissisme et l'estime de soi et enfin l'identité et les identifications.

1-L'enveloppe corporelle psychique- l'investissement des limites du self :

Dans l'ensemble, le travail de représentation au Rorschach repose sur la qualité des structures des planches : Aux niveaux des planches compactes noires qui sollicitent la représentation unifiée du corps (PL.I, IV, VI), il y a échec d'élaboration des limites de l'enveloppe corporelle, qui se traduit par un rejet de ces planches. Ce rejet est au service de l'évitement phobique des représentations conflictuelles culpabilisantes : Ce refus revoie aussi à l'emprise de représentations d'angoisse sur le travail de construction des percepts. En effet, ces planches du Rorschach qui posent le problème d'une difficulté évidente à « tracer » les limites corporelles, à élaborer les contours du contenant de Soi, renvoient à l'intense angoisse sous-jacente qui n'a pu être évacuée qu'au prix d'une inhibition : La planche d'entrée du test (Pl. I) qui sollicite des représentations maternelles suggère l'hypothèse d'une réactivation des représentations de relations primaires conflictuelles ; la planche surmoïque (Pl. IV) met en évidence la tonalité angoissante et menaçante des figures parentales interdites du désir, à celles-ci se rejoint la défense par l'évitement phobique , de la castration à laquelle renvoie la planche (PL.VI).

La fonction de contenance des affects pénibles ou angoissants, des éprouvés subjectifs indifférenciés ou archaïques est mise à l'épreuve du Rorschach, qui soulève d'importants risques ou danger quant à l'assurance du maintien du contenant du self. D'ailleurs, face aux planches à structure moins organisée, saturées de stimuli sensoriels à forte connotation maternelles (PL.IX, X), on ne relève aucune réponse. On suppose que ce rejet s'enregistre sous la catégorie des défenses mobilisées contre l'éclatement des limites corporelles en –delà de la réactivation de l'angoisse de persécution ou de dépersonnalisation.

Comparé aux Planches précédentes, le recours à L'investissement des limites au Rorschach ($F = 100\%$; $F^+ = 80\%$), même restreint et limité aux planches bilatérales bien différenciées pour faire l'objet d'une confusion dans notre cas (PL. III : DGF⁺Anat زوج هياكل عظمية لإنسان.... V...A...); (V : GF⁺ A Ban... هذا ما كان.. هذا خفاش...); (VII : DGF⁺Obj... المرأة); (VIII : D₁F⁻ A زوج حرباءات...), ce recours aux limites met en évidence le besoin chez cette femme, de s'accrocher aux contours de la réalité externe pour contrôler les frontières dedans /dehors, et donc pour ne pas perdre ses propres limites identitaires. L'accrochage à cette réalité « formelle » externe protège du retour des représentations angoissantes internes, et épargne au Moi l'effort d'un travail de penser ou l'apport personnel place d'emblée, le sujet face à sa culpabilité.

A cet évitement du travail de penser, s'accordent l'élaboration d'histoires au TAT, trop réduites sous l'usage intense des procédés phobiques (CP). Ces histoires donnent l'impression générale d'un protocole relativement dépouillé des mouvements pulsionnels. Ceux-ci sont anéantis sous le poids de l'inhibition. Le procédé défensif majeur utilisé au service de la répression des mouvements conflictuels étant la dénégation (A^2_{11}) ou la critique de soi (CN_9). Ce qui finit par étouffer quasi-totalement toute expression ou figures de conflits. Le protocole reproduit un tableau quelque peu dévitalisé de mouvements de vie et se rapproche plutôt d'une description du contenu manifeste.

En somme, l'enveloppe corporelle et psychique de cette femme, font objet d'attaques violentes du monde interne. Son pare-excitation ne constitue pas une toile suffisamment contenant les excitations pulsionnelles conflictuelles, ni une surface d'inscription symbolique de celles-ci. Si l'on pense aux processus mentaux dont dispose le Moi de cette femme, pour élaborer ses éprouvés corporels ou psychiques, ses affects ou souffrance psychique, on ne repère qu'un excès de recours aux défenses de type phobique en l'occurrence, l'inhibition, mais sans permettre de déplacement de l'angoisse sur le monde extérieur, qui parfois soulage le Moi du poids de la culpabilité et lui fournit une marge suffisante de liberté d'action contre-phobique. L'enveloppe corporelle du self n'étant pas assez solide, pour permettre un déploiement du conflit intrapsychique au sein du monde intérieur. Ainsi, l'absence ou la faillite à construire ce « lieu de contenance de la souffrance mentale », où devraient s'enchaîner les représentations préconscientes et conscientes, et où se joue le travail de transformation psychique, est à l'origine de la violence pulsionnelle extériorisée dans l'acte de crime commis par notre cas, et à présent, qui se retourne par culpabilité intense, contre le pare-excitation interne de l'enveloppe du self. D'ailleurs, l'apparition d'une « calvitie » au début de l'adolescence de cette femme, pourrait bien témoigner de la pauvreté du travail du préconscient ou son échec à traiter et intégrer représentations d'affects aux les représentations de mots : En effet cette affection reproduit le retournement des pulsions destructrices sur l'enveloppe corporelle, ce que Anzieu (200)⁵⁵ qualifie de fonction toxique de l'enveloppe psychique, dont les effets se manifestent à travers d'autres comportements masochiques ou actes d'automutilations connus chez certains adolescents à souffrancencarcissique. Par cette fonction d'autodestruction de l'enveloppe psychique, Anzieu soulève

⁵⁵-Anzieu D. (2003), « Les Signifiants Formels et le Moi-Peau ». In : Anzieu D. et Al., *Les Enveloppes Psychiques*, Paris, Dunod, p.19-41

le problème de la pulsion de mort qui cible la sphère somatique (enveloppe de douleur), à défaut d'intériorisation du pare-excitation maternelle précoce.

2- Les processus de pensées :

Les processus de pensée sont marqués par une alternance de niveaux de mentalisation allant d'un travail de liaison du complexe « représentation de mot-représentation de chose » réussi et à forte symbolique sexuelle (PI.VII : ما شفت فيها والو...), à la faillite du travail de penser qui correspond à une absence de réponse ou de représentation, absence manifeste aux planches de rejet (Pls.I, IV, VI, IX, X). Ce mouvement de pensée a fait aussi objet d'une dégradation de la qualité de la mentalisation, suite à l'infiltration du monde interne par des représentations angoissantes (PI.III : زوج هياكل عظمية...V...). Celles-ci reproduisent les difficultés du Moi à construire les identifications féminines, à stabiliser le sentiment d'identité sexuelle, sous le poids de l'angoisse de castration intense. Les processus défensifs inhérents à cette fluctuation des niveaux d'élaboration mentale chez cette femme, et qui coïncident bien avec les efforts du Moi pour maîtriser le mouvement d'angoisse attaquant le travail de transformation psychique, invitent à penser à une pauvreté du travail du préconscient, qui donne lieu à un court-circuit de la pensée : l'excès du recours à la dénégation (au TAT : والله ما علاجلي), les silences intra-récits (CP_1); l'absence de conflictualisation intra- ou interpersonnelles ($A^2_{17}; B^2_3; B^2_5 \dots$); les commentaires se référant aux qualités sensorielles des planches Rorschach (PI... : ما نشوف فيها والو... والله ما شفت حاجة...), la faible réactivité aux stimuli du monde externe (RC% = 20%), l'évitement de toute implication dans le conflit psychique (G, D : réponses défensives), ... ces processus mentaux constituent une constellation défensive fragile qui renforce le travail défaillant du pare-excitation face à la violence interne, sans pour autant garantir sa maîtrise : les difficultés du recours au symbolique, notées aux planches Rorschach à forte connotation maternelle (PI. X : والتدقيق في والو... (اللوحه... والو... والتدقيق في والو...); (PI. IX : ما شفت فيها والو...); (PI. V... : (إيماءات حركية)... (إيماءات...)); et aux planches TAT : (PI. 11 : والله ما عرفت واش فيها.. هادي مافيها... (إيماءات...)) (إيماءات) مانعرفهاش هاذا التصويرة مانعرفهاش .. هادي لوحه يعرفها الفنان : (PI. 19 : (الو...)), renvoient à l'émergence de processus à caractère destructeur sinon archaïque, et qui empêchent l'entreprise d'un travail de transformation symbolique, censé faire approprier au sujet, son expérience subjective, ou du moins le libérer de l'attraction du mouvement pulsionnel destructeur de l'enveloppe pare-excitante du self. Seules les défenses par la dénégation ou le rejet en permettent la distanciation. La pauvreté imaginaire de cette femme, revient donc à la faible qualité des objets bons intériorisés, sinon des mauvais objets, ce qui ne fournit pour elle, une bonne ressource pour le travail d'idéalisation ou de sublimation qui puisse la protéger de sa violence interne. L'espace psychique est infiltré par des contenus de pensées archaïques, qui risquent d'introduire cette femme dans un passage à l'acte.

3- Narcissisme Et Estime De Soi :

Les histoires qui ont introduites le protocole du TAT (PL.1; PL.3BM), révèlent une participation de deux types de processus mentaux à caractère narcissique impliqués dans l'échec de l'élaboration de la position subjective :

-Le travail de sublimation mis en échec (PI.1) faute d'un appui suffisant sur un objet interne idéalisé, et de possibilités suffisantes pour la transformation symbolique.

L'ébauche d'un processus de création « artistique » s'est immédiatement écroulée sous l'effet de défenses phobiques pour laisser place à une inhibition de l'élan créateur. L'objet interne idéalisé n'est pas assez contenant pour permettre au Moi d'amorcer le travail de sublimation. Ce processus identificatoire ainsi « avorté » par les mouvements conflictuels intrapsychiques, a placé le sujet en face de sa pauvreté « imaginaire », et a dévoilé le défaut de narcissisation et d'idéalisation du Moi, défaut qui ne peut soutenir le processus de créativité ou du moins l'élaboration symbolique des

éprouvés subjectifs propres à l'appropriation de Soi et ses contenus psychiques. En effet, les difficultés de symbolisation qui se manifestent par le recours massif à la dénégation (A^2_{11}), la critique de soi (A^2_9) et l'évitement de la résonance fantasmatique (le refus des planche : Pl. IX, X ; Pl.19) renseignent sur l'impossibilité de l'accès au sens ou signification symbolique des stimuli. De telles limites à la transformation psychique sont attribuées au sentiment de culpabilité qui a instauré l'inhibition de la pensée, mais qui peut aboutir aussi à un vécu d'angoisse ou de violence psychique entraînant un court-circuit de la pensée et le détour par l'impulsivité ou l'agir.

-Les processus inhérents à problématique dépressive mettent à découvert la fragilité narcissique de fadéla, et qui l'expose à l'envahissement des affects dépressifs et à une représentation de soi à faible assise narcissique, démunie et sans ressources psychiques ou relationnelles (**PI.3BM : هاذي أتمثل الحزن...هاذي صورة طفل و لا طفلة يتيمة**). Les attaques contre le narcissisme et la dégradation de l'estime de soi, se traduisent par un vécu d'angoisse qui n'épargne pas au Moi, le retour des représentations d'une instance surmoïque destructrice, voire de l'angoisse persécutrice.

La lutte antidépressive n'engage pas de meilleurs processus défensifs en dehors de l'expression de l'éprouvé subjectif qui évoque la perte d'étayage des objets parentaux internes.

L'identification narcissique appauvrie par l'insuffisante intériorisation de l'enveloppe maternelle remet en cause le lien à l'objet primaire et la qualité du Moi-peau, comme elles traduisent le besoin chez cette femme, de cette « bonne mère » secourant de l'angoisse d'abandon ou de persécution. Rappelons d'ailleurs, que la représentation de l'enveloppe corporelle «arrachée» aux figures humaines(Pl.III), montre bien cette fragilité de la fonction du pare-excitation à défendre les limites identitaires, même si le recours à un contenu structurellement conforme et banale, à cette planche est non négligeable.

-La mise à distance des stimuli confus (par le refus des planches à structures désorganisées ou le "gel" de la conflictualité intra ou interpersonnelles (Pls.2, 6GF, 7GF, 13MF), associés aux difficultés de "mettre en mot" les excitations pulsionnelles réactivées aux planches, renvoient à la fragilité de l'enveloppe narcissique et sa faible contenance des excitations pulsionnelles et des mouvements d'ambivalence relationnelle. Aussi, la faible capacité du Moi à sublimer les excitations, le défaut de mentalisation des conflits internes concourent à augmenter le flux de charges agressives non transformables, comme ils représentent potentiellement une condition favorable pour un risque d'extériorisation du surplus de charges violentes, sinon d'attaque autodestructrice de soi.

-Le développement d'une thématique de "trahison" conjugale sous un mode paranoïde à la planche (16) du TAT, a été effectué avec la participation massive de la projection même si elle n'aboutit pas à l'altération de la lisibilité du récit. La rivalité féminine non apparente aux planches précédentes, émerge intensément pour donner l'impression de perte de confiance ou de « doute » dans l'amour de l'autre. Le récit empreint d'un caractère paranoïde, et qui marque l'investissement de l'objet chez fadéla, semble se développer indépendamment de la réalité du stimulus (Pl.16), tout comme il dénote d'ailleurs, une « discontinuité » dans la qualité des processus de pensées engagés dans les récits donnés aux planches précédentes à contenu objectivable. Cette histoire dénonce au fait un travail de clivage qui a agi de façon à isoler la réalité psychique de la réalité externe, même si ce travail (au niveau de la production projective) n'est pas affecté d'éléments archaïques traduisant un éventuel accès au délire.

Au Rorschach , la représentation de soi à la planche III évoque bien ce travail d'attaque des limites identitaires : l'enveloppe corporelle "arrachée".(PI.III : DGF⁺ Anat زوج هياكل عظمية لإنسان...V...A...) témoigne d'une sorte de « compromis » au conflit pulsionnel réactivé à la planche précédente (PI. II : GF⁺ A هادي زوج دبية...V...A...), et qui s'est émoussé à cette planche identificatoire(III).Même si la réponse donnée demeure conforme à la structure formelle de la planche ,elle met en évidence l'intensité de l'angoisse de castration qui a réduit la dynamique des mouvements pulsionnelles ,et a dépouillé le Moi de ses investissements narcissiques et objectaux. L'évitement des représentations culpabilisantes a été effectué au prix d'une attaque de l'enveloppe corporelle.

Aussi l'absence de représentation du Moi-peau (Anzieu ,1995)⁵⁶ ou de la peau psychique (Bick, 1967)⁵⁷ à cette planche, signifie cette « suspension » surmoïque, relative au travail d'investissement du contenant de Soi –par le biais du déni défensif –, représentant la surface d'inscription psychique ou le " lieu du travail de pensées».

C'est donc une tentative d'évitement de la confrontation de la culpabilité du crime, qui a clairement fragilisé la position narcissique de cette femme.

D'ailleurs, cette représentation de Soi marque aussi l'échec du travail de pensée face à l'angoisse de castration qui prend une allure d'ordre primaire : en effet, l'attaque du contenant du self, à ce niveau du protocole comporte potentiellement un risque de perte des limites identitaires, compte tenu du recours défensif à la description du percept à la planche V (PI.V. : هذا خفاش...V... هذا ما...). La réponse à la planche d'identité fait allusion à un travail d'élaboration mentale « réussie » d'une angoisse de démembrement réactivé sous l'apanage du fort sentiment de culpabilité.

Ce qui évoque une mobilisation défensive contre l'atomisation psychique dans le traumatisme psychique : des parties du self sont appropriées par le Moi alors que d'autre s'éclipsent derrière le déni défensif ou le clivage.

Cette opération commune chez les sujets traumatisés (Ferenczi ,1931-32) n'écarte pas la possibilité de rendre actifs des processus psychiques primaires jusque-là rendus inactifs, et à l'origine de la décomposition de la personnalité. Pour cette femme ,la reconstruction lors de l'enquête, de la totalité du corps - (G) communément banale –, en passant par la description de ses détails (D) , permet d'écarter cette éventualité trop « psychotisante », et donne à espérer , en cas de psychothérapie à une possibilité de renouer le lien à soi et au monde, à l'issue d'un travail d'élaboration mentale de culpabilité du crime. Mais, à l'échec d'intégration du sentiment de culpabilité qu'on repère au Rorschach, correspondent des indices d'une dynamique pulsionnelle assujettie à « l'oppression surmoïque » Au TAT.

On retrouve une vie psychique relativement appauvrie en représentations d'investissements narcissiques /Objectaux : Des représentations d'affects et /ou de liens à valeur de lutte antidépressive (PI.1 : هادي سنفونية قدامو... هادي سنفونية موسيقية... هادي سنفونية قدامو...); (PI. 3 BM : هادي أتمثل الحزن...); (PI. 10 : هادي أم...); (PI. 7GF : هادي صورة طفل و لاطفلة يتيمة...), reproduisent des identifications affaiblies ou dépouillées de mouvements progredients de vie ,l'accrochage au contenu manifeste (CF₁) dans l'ensemble du protocole, à coté de

⁵⁶D.Anzieu (1995), *Le Moi-Peau*, Paris, Dunod, 2ème Edition

⁵⁷E. Bick, (1967), « L'expérience de la peau dans les relations d'objet précoces ».In : *Les écrits de Martha Harris et d'Esther Bick*, Larmor-Plage, Ed. du Hublot.

la répression des fantasmes et des affects sous le procédé de la mise en tableau (Pl. 6GF, هادي لقطه... إيماءات... ما مانعرفهاش هاذ التصويرة مانعرفهاش.. مانعرفهاش.. هذي.. Pl.19:..) ; (من فيلم.. من أفلام الماريكان القديمة (لوحة يعرفها الفنان) et de dénégations incessantes, traduisent clairement ce sentiment de faute, qui ordonne le « gel » des investissements libidinaux/agressifs, l'absence de figures humaines au Rorschach, en rend bien compte.

Au TAT, l'étouffement des représentations relatives à la conflictualité œdipienne (Pl.2), par l'accrochage au contenu manifeste ; L'évitement des investissements sexuels (Pl.13MF : راجل و أمراه.. راقده... هذا ما كان.. هذا ما شفت) par le recours à un éprouvé narcissique (sommeil), dénoncent encore la difficulté ou l'échec d'intégration du mouvement sexuel angoissant, et précipitent sa substitution par la mise en place d'une représentation de Soi de nature infantile empreinte d'une problématique de perte. Les identifications sexuelles n'en sont que plus affectées d'angoisse culpabilisante, elles confondent les affects dépressifs, la fragilité narcissique et la violence retournée contre soi. Néanmoins l'apparition « heureuse » au Rorschach, d'un accessoire de séduction féminine à connotation quelque peu hystérique (Pl.VII : GF+Obj. عقد زينة للمرأة..), appui fortement l'hypothèse de la répression des identifications sexuelles chez cette femme, tout comme elle fournit une espérance certaine, de reconstruction subjective narcissisante, en cas d'entreprise d'une psychothérapie ou même, de présence d'un environnement « positif » suffisamment maternant.

Pour Conclure, Un Mot Autour De La Psychothérapie :

La production de Fadéla aux tests projectifs atteste d'une forte inhibition intellectuelle et affective, qui ne répond pas à un fonctionnement psychique névrotique bien structuré, mais qui la range plutôt du côté d'une organisation-limite à noyau phobique essentiellement névrotique, avec une nette fragilité narcissique. En effet, le faible recours au contrôle par la pensée ou par la diversification de procédés rigides au TAT ; la pauvreté des représentations ayant traits aux conflits intrapsychiques ou interpersonnel, font sentir un faible débit d'idéation qui en réalité, place le Moi dans une position d'incapacité de « cacher » le sentiment de malaise ou de « mal » découlant du passage à l'acte criminel. La pauvreté des contenus internes de l'enveloppe psychique révèle une sorte de désertification du monde intérieur, de toute représentation soulevant angoisse ou culpabilité du crime. La tentative de fuir les représentations internes donne l'impression d'un sentiment de vide intérieur à l'instar de ce que **Balier** (1988) a décrit chez les états limites.

L'appropriation du sentiment d'identité est réduite à ce vide intérieur qui très vite, est envahi par la dépression ou le malaise psychique sans capacité de reconnaître cette culpabilité.

La représentation de Soi est « trouée » ou attaquée par ces charges d'angoisse dépressive ou d'abandon, ces charges qui ont affaiblies la position narcissique de cette femme. Les rares représentations de relations au TAT, ne disent pas trop sur la nature des investissements d'objets libidinaux/agressifs, mais elles démontrent une nette fragilité narcissique dû à des expériences relationnelles avec une figure maternelle idéalisée, frustrante et très peu "narcissisante" pour le Moi infantile. Cela rejoint relativement l'imgo maternelle toute-puissante que **Balier** (1988) a relevé chez les criminels psychotiques.

Et si dans notre cas, cette imago est à l'origine d'une grave carence narcissique, elle n'est pas « terrifiante » au point de déclencher une décompensation psychotique franche, telle que notée chez ces criminels. En revanche, cette imago maternelle soulève un fort besoin d'étayage qui a été exprimé

dans une connotation dépressive intense. Les représentations d'affects font montre d'un vécu dépressif auquel se confond une angoisse d'abandon et des charges d'agressivité.

C'est donc un besoin impérieux de retrouver cet objet nécessaire à la stabilité identitaire plutôt qu'à l'autoconservation nécessaire pour le psychotique. La défense majeure par l'évitement phobique contrecarre l'expression de toute conflictualité sous-jacente qui en fait, menace de retournement de la violence contre Soi. Les identifications féminines « réprimées », ou plutôt « évitées » au Rorschach, dénoncent cette fuite phobique intense, de tout investissement narcissique ou objectal comme elle lui substitue ce mouvement d'autodestruction de l'enveloppe corporelle et psychique.

On n'écarte pas de ce tableau clinique, l'envahissement du Moi par une angoisse de persécution. La représentation de l'enveloppe corporelle, en deçà du fait qu'elle dénote une faible tolérance du conflit pulsionnel, elle fait preuve aussi d'une faible fonction de contenance du self qui expose alors cette femme, à des attaques aussi bien internes qu'externes, et rend possible d'éventuels passage à l'acte, sinon des crises de nature « paranoïde ». Manifestement, il s'agit ici de l'une des caractéristiques de « la position phobique centrale » décrite par **André Green**(2000).⁵⁸

Il est évident que l'arsenal des défenses essentiellement phobique, qui caractérise le fonctionnement psychique de cette femme, a été mobilisé pour empêcher l'élaboration du sentiment de culpabilité. Il met en évidence un moi fragile, à faible fonction de contenance des conflits psychiques autant que de capacité de transformation symbolique. Une fragilité des assises narcissiques est remarquable, elle constitue une source d'angoisse de persécution ou d'attaque des frontières du pare-excitation. La pauvreté du travail de pensée découle d'une enveloppe corporelle qui ne peut assurer le maintien des limites et du sentiment de stabilité du self, et par conséquent, elle favorise encore l'effraction de l'enveloppe psychique et l'interruption du sentiment de continuité.

Cette enveloppe psychique désormais affectée ne constitue plus une toile de fond suffisante pour l'inscription des sens et leurs significations. Le processus de symbolisation n'a pas réuni ses conditions de fonctionnalité. et livre le Moi dans une sorte de déni d'une partie du soi trop coupable pour pouvoir être récupérée. C'est un travail défensif semblable aux organisations mentales chez les sujets ayant développés une névrose traumatique ou un état de stress post-traumatique (PTSD).

Ferenczi (1931-32)⁵⁹ décrit le Moi du traumatisé comme divisé en deux parties : pour sauver sa personnalité en danger d'une atomisation psychique, le Moi du traumatisé recourt au clivage défensif et cède une partie de lui qui devient comme « un corps étranger » à denier ou à rejeter. en fait, il s'agit de la même partie du Moi qui représente les contenus psychiques angoissants non symbolisables ou irreprésentables, qui ont fait irruption dans la psyché, dans l'après-coup du traumatisme. Dans notre cas, et à l'instar de ce qui arrive au sujet traumatisé, le travail d'élaboration de « ce retour du refoulé » étant mis en échec, parce que trop menaçant pour la continuité psychique de cette femme.

Le Moi est constamment confronté au retour de cette partie dénié de lui, et est contraint à maintenir le déni et l'inhibition avec son cortège de défenses phobiques, faute d'une capacité à confronter des contenus d'une mémoire traumatique qui persiste sous un mode persécutoire. Cette lutte contre « le souvenir », donc contre le travail de pensée, engage une représentation de Soi idéalisée à caractère paranoïde, et qui mobilise l'une des alternatives de défense : la fuite par le déni des contenus psychiques ou d'une part de la réalité psychique.

⁵⁸ A. Green (2000), « La position phobique centrale ». In : *La pensée clinique*, Paris, Odile Jacob, 2002

⁵⁹ S. Ferenczi (1931-32), « Réflexions sur le traumatisme ». In : *Psychanalyse IV*, p. 139-147, Payot, Paris, 1982

La tentative de vider le monde interne de tout contenus rappelant la culpabilité, traduit ce combat contre l'intrusion des représentations culpabilisantes. Elle se poursuit de sorte à laisser le Moi sans objet, ou « criant » la douleur du vide par des affects qui traduisent une souffrance d'une carence narcissique, plutôt qu'une véritable dépression découlant du désert de la perte ou du deuil de l'objet ;ou Le recours à l'agir court-circuitant la mentalisation ,l'inhibition massive de la pensée et la vulnérabilité narcissique marquant la production projective de ce cas, sont en faveur d'une interruption du sentiment de continuité sous l'angoisse sous-jacente. Et le passage à l'acte permet au Moi de rétablir cette continuité de Soi tout en projetant une partie de lui sur le monde extérieur, pour la « travailler» hors psychisme, comme « une chose totalement maîtrisable ». (Pailler, 2005, p.178)

L'acte du crime qui a éveillé le sentiment de culpabilité inconscient chez son auteur n'a pas pour autant engagé un processus de réparation qui puisse traduire la « chute » dans la position dépressive. Et si l'amorce du déni défensif, comme ultime recours court-circuitant les processus de pensées, maintient le Moi de cette femme dans une position paranoïde, barrant les possibilités d'élaboration de son sentiment de culpabilité, il signe du même coup l'échec évident d'accès à la position dépressive.

Compte tenu des caractéristiques de l'organisation mentale de cette femme, qui confond des composantes assez structurées pour renforcer un fonctionnement névrotique adapté , la psychothérapie devrait s'orienter vers la rétablissement de sa continuité historique, en favorisant un espace de parole libre, levant l'inhibition et ouvrant la voie à l'intégration progressive de la douleur narcissique, à l'élaboration de la culpabilité et du deuil. Ceci étant corollaire d'une possibilité de réanimer le désir de réparation des objets « détruits » et de leurs intériorisation en tant qu'objets « bons ».

Ce travail thérapeutique supposé relativement long, du fait de la vulnérabilité psychique relevée essentiellement au Rorschach, va permettre une restauration narcissique qui correspond à un processus d'appropriation de l'expérience subjective au fil de l'histoire personnelle, ce qui pourrait soutenir les identifications féminines, même si elles nous semble fragiles du fait du défaut d'intériorisation précoce d'une image maternelle comblant le narcissisme et le désir de séduction féminine.

Références Bibliographiques :

- 1- Balier C. (1988), *Psychanalyse des comportements violents*, Fil Rouge, Paris, PUF
- 2- Blatier C. (2014), *Les personnalités Criminelles. Évaluation et prévention*, Dunod, Paris
- 3- Bénézech M., Le Bihan P. et Bourgeois ML. (2002),Criminologie et psychiatrie. In :*Encycl. Méd. Chir . Psychiatrie*, 37-906-A-10, 2002, 15 p
- 4- Burgess E. W. (2003), «L'étude Du Délinquant En Tant Que Personne». In : **Déviance Et Société**, 2, Vol. 27, p.111-130
- 5- CaroliF. (2005), « Psychopathie : Genèse Et Évolution Clinique ». In : La Fédération Française de Psychiatrie (FFP), *Prise en charge de la psychopathie*. Audition publique du 15 et 16 décembre 2005, p.14-15, Paris. En ligne sur le site : www.has-sante.fr
- 6- Classification internationale des maladies .CIM 10 (1993) *Troubles mentaux et troubles du comportement. Descriptions cliniques et directives pour le diagnostic*. Organisation mondiale de la santé, Paris, Masson
- 7- De AjuriaguerraJ. (1974), *Manuel de psychiatrie de l'enfant*, Paris, Masson
- 8- Ferenczi S. (1931-32), « Réflexions sur le traumatisme ». In : *Psychanalyse IV*, Paris, Payot, 1982, p. 139-147
- 9- Freymann J.R.(2014),Honte, culpabilité, angoisse : Culpabilité Et Moi-Ça-Surmoi, p.6. [réf. Du 26 Aout 2014].En ligne sur : www.fedepsy.org
- 10- Gérard-Segers M.J.(1995), «Psychanalyse et criminalité».In: **Le Bulletin Freudien**, n°25-26,p.211-236
- 11- Green A. (2000), « La position phobique centrale ». In : *La pensée clinique*, Paris, Odile Jacob, 2002
- 12- Healy W. (1915), *The Individual Delinquent*, Boston

- 13- Heuyer G. (1955), « La dynamique des délits mineurs ».In : *Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance* ", n° 9-10, p. 413-417
- 14- Heuyer G. (1935), « Délinquance et criminalité de l'enfance ».In : *Congrès des médecins aliénistes et neurologistes de France et des Pays de Langue Française*, Paris, Masson
- 15- Klein M. (1927), « Les tendances criminelles chez les enfants normaux ».In :*Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, pp. 211-228, 1968
- 16- Klein M.(1934), « La criminalité ».In : *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968, p. 307-310
- 17- Klein M. (1935), « Contribution à l'étude de la psychogénèse des états maniacodépressifs ». In : *Essais De Psychanalyse*, Paris, Payot, 1984, p.311-340
- 18- Klein M. (1940), « Le Deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs ».In : *Essais De Psychanalyse*, Paris, Payot, 1984, p.341-369
- 19- Lantéri-Laura G. (1998), *Essai sur les paradigmes de la psychiatrie moderne*, Paris, Éditions du Temps
- 20- Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux.DSM IV (1994), traduction française J. D. Guelfi, Paris, Masson, 1996
- 21- Pailler J.-J.(2005), «Claude Balier (sous la direction de) » La violence en Abyeme. Essai de psychocriminologie ».In : *Revue française de psychosomatique*, 1, n° 27, p. 177-185
- 22- Renneville M. (2011), « La dangerosité en psychiatrie : perspective historique » .In : *Cahiers d'études pénitentiaires et criminologiques*, Octobre 2011, n°37, p.1-5
- 23- Senon J.L.(2005), « Comment Définir La Psychopathie ? » .In : In : La Fédération Française de Psychiatrie (FFP), *Prise en charge de la psychopathie*. Audition publique du 15 et 16 décembre 2005, p.9-13, Paris
- 24- Schweitzer Marc G. et Puig-VergèsN. (2008), « De Georges Heuyer À Daniel Lagache .La Délinquance Des Mineurs Entre Sociogénèse Et Psychogénèse».In : J. Arveiller (dir.), *Psychiatries dans l'histoire*, Caen, PUC, 2008, p. 341-354
- 25- Winnicott D.W. (1946), «Quelques aspects psychologiques de la délinquance juvénile». In : *L'enfant et le monde extérieur*, Paris, Payot, 1972,p. 165-173.
- 26- Winnicott D.W. (1963), « Morale et éducation». In : *Processus de maturation chez l'enfant*, Petite Bibliothèque De Paris, 1970
- 27- Winnicott D.W.(1963), « De la communication et de la non communication ». In : *Processus De Maturation Chez L'enfant*, Petite Bibliothèque De Paris, 1970

Les Annexes

Annexe 1 -Présentation Du Protocole Rorschach :

N ^{os} des Planches	Temps De Latence	Réponses Aux Planches	Enquête	Cotation
I	14 "	...A... ما شفت فيها والو..(إيماءات)..ما عندي ما أشوف فيها42تا	والو والله والو	رفض اللوحة
II	06"	...V...A...هاذي زوج ديبية433تا	(G)	GF ⁺ A
III	14"	...V...A...زوج هيكل عظمية لإنسان 29تا	تشكل هيكل عظمي أنتاع إنسان (D ₉)	DGF ⁺ Anat
IV	17"	...A...والله ما شفت حاجة35تا	ما نشوف فيها والو	رفض اللوحة
V	02"	V ... هذا خفاش ...A... هذا ما كان19تا	كل اللوحة(G) : - جناحتين(D ₄) - رأس(D ₆) - رجلين نتاع خفاش(D ₉)	GF ⁺ A Ban
VI	16"	...A...ما شفت فيها والو29تا	ما شفت فيها والو	رفض اللوحة
VII	05"	...A...عقد زينة للمرأة25تا	G	GF ⁺ Obj
VIII	04"	...A...زوج حرباءات16تا	D ₁	D ₁ F A
IX	20"	...V...A...ما شفت فيها والو33تا	ما شفت فيها والو حتى الدورك	رفض اللوحة
X	15"	...V...التدقيق فياللوحة...A... والو والو27تا	ما تشبه ألوالو	رفض اللوحة

..؟. واضحة أو باينة شكل إنسان: **Pl.III: -Choix positif :**

..؟. أو هذا خفاش. أنحبهم خاطرش باينين: **Pl.V:**

..؟. ما نحبهاش ماهوش واضح أكحل: **Pl. IV: - Choix négatif :**

..؟. أكحل ثاني ...: **Pl.VI:**

Psychogramme :

R= 05

G = 04

G% = 80 %

A = 03

A % =60 %

F⁺ = 04

F % = 100 %

Tps. total = 06'35''

D =01

D% =20%

Anat =01

Ban = 01

F = 01

F⁺ % = 80 %

Tps./réponse = 56''

Objet =01

Refus =05

Tps.lat.moyen =16''

T.Appr. : G D

T.R.I. : 0K = 0C (Type coarté pur)F.Compl. : 0%

RC% = 20 %

Annexe 2 -Présentation du TAT :

N ^{os} Des Planches	Les Récits	Cotation Des Récits
1	..هذا إيخم في سنفونية موسيقية...هذي سنفونية قدام	CF ₁ /A ² ₈ -CP ₁ -CF ₁ -A ² ₁₇ - CP ₃
2	..و الله ما عرفت...أمراه رافده كراس ..أو أمراه أمقالبه منا...ما عرفتش	A ² ₁₁ /A ² ₈ -CF ₁ -CP ₃ -CF ₁ -CP ₃ - A ² ₁₁
3BM	هاذي أتمثل الحزن...هاذي صورة طفل و لاطلة يتيمة	A ² ₆ -CN ₈ -CM ₁ /A ² ₁₃ -CP ₃
4	...أتمثل زوجين هذي ...و الله ماني عارفه	A ² ₁₁ - CP ₁ -B ² ₃
5	...أتمثل أمراه...واله ما عرفتها...أمراه و الدار تاها	CF ₁ -CP ₃ -CP ₁ -A ² ₁₁ -CP ₃
6GF	..هاذي لقطة من فيلم ..من أفلام الماريكان القديمة	A ² ₄ -A ² ₁₂
7GF	..(تنهد)..هاذي طفلة أمع يماها ..و لاماعلاباليش	A ² ₁₁ / A ² ₆ -CP ₁ -CM ₂ -CF ₁
9GF	..(إيماءات حركية) ..والله ما علايالواشنو هاذي ...زوج أنسا	CP ₆ /CP ₃ -CN ₉ /A ² ₁₁ -CC ₁
10	هذي أم أتحن على بنتها..تمثل الحنان	CM ₂ /A ² ₁₃ -CM ₂ -CN ₁ -CM ₁
11	..إيماءات ، قلب اللوحة ..هاذي والله ما عرفت واش فيها ..هاذي مافيه والو	CP ₅ -CN ₉ /A ² ₁₁ -CC ₁
13MF	..ورجل و أمراه رافده...هذا ما كان ..هاذا ما شفت	CP ₅ -CP ₂ -CP ₁ -CF ₁ -CP ₃
19	..(إيماءات)...ما نعرفهاش هاذ التصورة مانعرفهاش ..مانعرفهاش ..هذي لوحة يعرفها الفنان	CM ₂ /CN ₈ -CN ₉ /A ² ₈ -CN ₈ /A ² ₁₁ -CC ₁
16	ما نعرفش..(النظر في كل الإتجاهات) ..كايين واحد لمراه و الرجل مايدواوسوش قاع. دار بيهم الشيطان باش يفرقهم بصح ماقدريش. راح الشيطان ..دخلت لمراه ألقاتها أتوجد فالماكلة . جابتهاالماكلة أبدا تتاكل من زوج أمضارب حتى شبعت أو خرجت أو خلالت لمغارف فوق الطعام ..جا داخل الرجل قال شكون أكلي في هذي ..الزوج شك بلي راجل وحد آخر أكلي أمع لمراهتاو أو طلقها	